

LEIMBACH







Leimbach : angle suburbain

Dans l'ombre de l'Uetliberg

Une rivière au charme bucolique coule en direction de la ville de Zurich au travers d'un vallon où cohabitent de grandes halles industrielles, une voie d'autoroute, une voie de chemin de fer mais aussi des pavillons et des grands bâtiments d'habitation entrecoupés parfois de prairies au charme champêtre. Le murmure de la Sihl est souvent couvert par le bruit des files de véhicules sortant de la ville et traversant le secteur du Leimbach. Situé dans l'ombre de l'Uetliberg, défavorablement orienté, le vallon est à la fois exceptionnel et repoussant par certaines nuisances.

Détaché du reste de la ville par ces particularités topographiques, le secteur est caractérisé par une mixité d'affectations entre industrie, commerces de proximité et logement. Une grande diversité de types résidentiels représente cette dernière fonction : des colonies d'habitation se trouvent à côté de pavillons construits au début du XX^e siècle, alors que de grandes structures de logement collectif plus récentes se développent sur le haut du coteau. Le site rassemble les multiples contradictions sises dans nombre de secteurs suburbains, une grande *hétérogénéité* le qualifie. C'est sans doute le mélange de ces caractéristiques antagonistes qui crée la *Stimmung* spécifique régnant autour du bâtiment du Leimbach.

Contexte de la commande

L'édifice remplace un ensemble préexistant construit en 1930 par l'agence Kündig & Oetiker¹⁷⁵. La proposition lauréate du concours organisé en 2003¹⁷⁶ réinterprète le contexte immédiat et son évolution au cours des dernières décennies, en particulier la péjoration du site par les nuisances



engendrées par la circulation automobile. Les bâtiments précédents se positionnaient de part et d'autre des deux voiries délimitant la parcelle. Le nouvel édifice en L, construit par les architectes Galli & Rudolf de 2005 à 2007, est disposé parallèlement à la Sihl pour se retourner ensuite le long de la Leimbachstrasse à fort trafic.

Morphologie

La parcelle trapézoïdale semble rassembler en elle-même toutes ces contradictions. La question de la densification par reconstruction amène à les reconsidérer. Le lot est entouré de la Leimbachstrasse qui rejoint l'autoroute, d'un chemin résidentiel calme la Zwirnerstrasse, d'une parcelle de petite taille et du cours de la Sihl. A partir de ces données diverses, les architectes proposent un bâtiment auquel la morphologie en L apporte une réponse contextuelle. La branche principale du L se positionne le long de la Sihl et met en relation avec le cours d'eau les logements qui y prennent place. La deuxième branche du L adopte un parallélisme approximatif avec un autre flux continu, celui des véhicules, et plutôt que de chercher la vue contemplative, se positionne de manière à former un écran contre le bruit et préserver, de l'autre côté, un vaste jardin collectif.

Vue du bâtiment, côté ouest.



Vue de la colonie d'habitation construite en 1930 par Kündig & Oetiker.



Rapport entre le bâtiment et la Sihl.



Abords immédiats de l'immeuble et traitement des aménagements extérieurs.

Il convient de s'interroger sur l'essence même de cette morphologie en L. S'agit-il de barres perpendiculaires regroupées sous un toit commun, comme la césure au rez-de-chaussée semble le suggérer? Ou s'agit-il davantage d'un îlot urbain sectionné en diagonale, comme le traitement des typologies d'angle pourrait le laisser entendre? A ce stade de la réflexion, il n'est pas encore possible de l'énoncer, mais les développements sur la typologie et l'expression architecturale du bâtiment donneront lieu à une interprétation *in fine*.

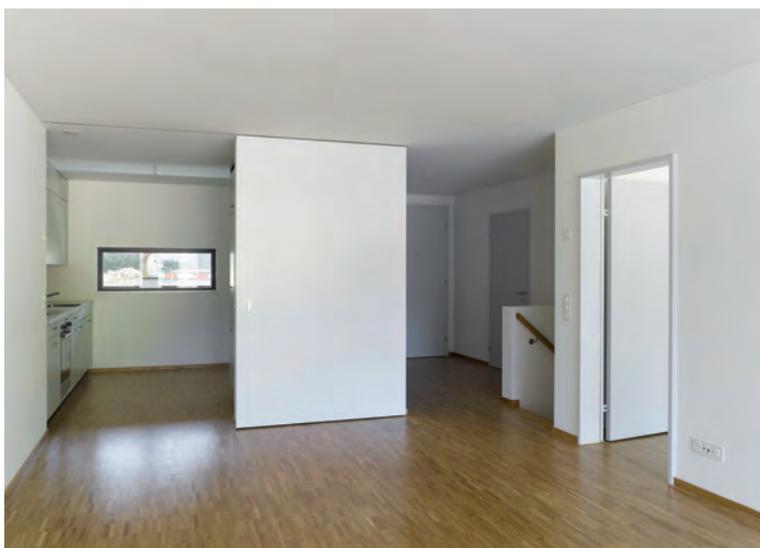
Le travail volumétrique conduit à proposer un bâtiment de trois niveaux sur rez-de-chaussée surmonté d'un attique partiellement en retrait. Les architectes ont effectué des retraits similaires sur tous les corps de façades, excepté aux extrémités du L. Par ce procédé, l'angle externe n'est pas mis en exergue, mais en revanche les extrémités sont terminées par le retour du volume sur l'une des deux faces. Ces retours n'obéissent pas à une symétrie ayant pour axe la bissectrice de l'angle du L. La volumétrie des attiques se réfère à une autre logique, celle du contexte immédiat, en se rapprochant au maximum de la Sihl par une tête de bâtiment, et du jardin commun par l'autre. Le bâtiment adopte ainsi une *attitude vis-à-vis* de son contexte immédiat.

Concernant le parallélisme à la rivière, il est significatif de noter que d'autres rapports avec cet élément auraient été possibles, notamment en laissant la vue, le son et l'odeur du cours d'eau se répandre jusqu'au fond de la parcelle au moyen de morphologies en *barres*. Certains concurrents l'avaient proposé lors du concours. Le dispositif réalisé par Galli & Rudolf est ainsi beaucoup plus *urbain*; c'est en quelque sorte une façade sur un canal qui est donnée à voir, même si le bâtiment est toujours lisible comme un objet autonome, du moins aussi longtemps que les parcelles voisines resteront bâties en ordre ponctuel.

Aménagements extérieurs

Le contexte paysager de grande qualité, présent du premier plan à la *toile de fond*, est mis à profit par la construction et ses aménagements extérieurs. Trois types d'espaces sont à considérer en ce sens: la bande de terrain entre la route principale et le bâtiment, la promenade linéaire le long de la Sihl et le jardin commun.

Le long de la route principale, l'absence d'accès direct au bâtiment confère au terrain un statut plutôt *résiduel*. Cette fragilité du projet est heureusement contrebalancée par une arborisation haute tige qui, à long terme, s'inscrira en prolongement de l'allée de platanes présente le long de la Leimbachstrasse. En bordure de la Sihl, une promenade linéaire est aménagée. Par son arborisation restreinte, l'impression



qui s'en dégage évoque à la fois le *canal* – suggéré par le cours linéaire domestiqué de la Sihl – et la *rivière champêtre*, évoquée par la prairie venant mourir directement dans le lit du cours d'eau.

A gauche : Appartement de deux pièces au premier étage disposant d'un accès à une pièce « atelier » au rez-de-chaussée.
A droite : Sas d'accès au logement.

Le jardin commun est situé entre les façades intérieures du L et un ruisseau remis à l'air libre. La prairie qui y prend place devient un grand tapis vert ensoleillé, traversé par des chemins que la matérialisation en gravier distingue des allées asphaltées desservant les logements. De cet espace il est possible de mesurer les qualités de la morphologie. Le bruit de la route principale étant désormais atténué, le dégagement vers le coteau boisé de l'Uetliberg et le ruisseau invite à la pause dans un espace généreusement ensoleillé. La fermeture sur la Sihl qui découle de ce choix est toutefois atténuée par le large passage, au rez-de-chaussée, qui permet à la vue de s'échapper en direction de ses berges ou qui invite à aller emprunter la promenade.

Principes typologiques

Le bâtiment de forme unitaire et d'expression architecturale relativement abstraite ne révèle pas au premier regard la diversité des typologies de logement qu'il accueille. Cette offre variée tant par le nombre de pièces des logements que par leurs spécificités typologiques – simplex, duplex, logements avec ateliers – génère une importante mixité de ménages. Les deux branches du L accueillent une répartition des appartements très différente, démontrant que les deux corps de bâtiments ne sont pas imperméables à leur orientation spécifique, donnant une fois sur la Sihl, une fois sur la Leimbachstrasse.



Espace polymorphe.

La branche du L donnant sur la route nationale accueille une cour-
sive intérieure parallèle à cet élément, formant une double peau
phonique et donnant accès à des logements majoritairement
orientés sur le jardin commun au nord-ouest. Deux cages d'escalier
desservent cette coursive à ses extrémités. Les logements sis
dans cette partie du bâtiment sont différents à chaque étage. Au
premier et au deuxième étage dominent les deux pièces, dans les
faits *mono-orientés* mais ménageant sur la coursive un percement
linéaire venant éclairer la cuisine en second-jour et séquencer la
linéarité du parcours d'accès aux logements. Au premier étage,
trois appartements de deux pièces ont également un accès direct
au rez-de-chaussée par un escalier droit intérieur au logement. La
pièce supplémentaire mise à disposition de plain-pied avec le jardin
commun offre un support à de multiples scénarii de vie : bureau,
atelier, chambre avec accès de plain-pied. Au troisième étage et
en attique, des duplex reprennent la trame des logements de deux
pièces des étages inférieurs.

La deuxième branche du L accueille des appartements traver-
sants, majoritairement de quatre à cinq pièces, dont les typolo-
gies se mettent en relation, par un espace polymorphe, avec la
Sihl au nord-est et avec le profil de l'Uetliberg au sud-ouest. Les
mêmes principes typologiques sont décelables dans tous les sim-
plex, malgré les spécificités du rez-de-chaussée et de l'attique.
La typologie sise au centre de cette branche du L sera analysée
comme *appartement-type*.

Circulations intérieures et espaces collectifs

Partant des cages d'escalier communes, l'accès à l'appartement est
effectué par un sas dont les qualités apportent certaines réponses aux
questions soulevées par l'exemple du Katzenbach. Dans cette dernière réa-
lisation, l'accès au logement se faisait par un espace polymorphe identique,
mais sans aucun dispositif spatial de transition. Au Leimbach, le séquen-
çage de la cage d'escalier à l'espace polymorphe est effectué par ce sas
dont l'indépendance est signalée par le cadre de porte les dissociant. Ceci
créé un espace sombre, *coulisse fonctionnelle* de l'espace majeur, qui per-
met de dissimuler le vestiaire et les nombreux éléments parfois désordon-
nés qui s'y rapportent, tels que chaussures, cabas, vide-poches.

A partir de ce sas, un espace polymorphe généreux s'épanouit d'une
façade à l'autre de l'appartement, ainsi que dans la profondeur du loge-
ment, pour donner accès aux chambres. Hormis le sas d'accès, tous les
espaces collectifs, et surtout toutes les circulations, prennent place dans
cet espace. En accédant au logement, le premier sous-espace découvert



est la *généreuse cuisine*, mise en relation avec les berges de la Sihl. A partir de ce sous-espace, deux directions peuvent être empruntées : vers la profondeur du logement ou vers la façade sud-ouest. Cette cuisine revêt ainsi une forme de centralité dans les parcours de l'appartement. Le second sous-espace, en façade sud-ouest, devient dès lors plus intime et suggère une affectation comme *salon* plus retiré, accédant au généreux prolongement extérieur. Le troisième sous-espace est perçu comme un *hall*, dont l'absence de fenêtres relève le caractère distributif. Il convient toutefois de noter le travail effectué sur le statut de cette pièce traitée en second-jour : grâce à l'absence de linteaux sur les portes des chambres, la lumière naturelle y est étonnamment abondante.

Ce dispositif appelle une série de réflexions théoriques dépassant les seules qualités lumineuses. En effet, l'absence de linteau et l'homogénéité des revêtements du sol suggèrent une prolongation de l'espace polymorphe jusque dans les chambres. Dès lors, la question suscitée est la suivante : l'appartement tout entier – sanitaires et sas exceptés – serait-il un grand espace polymorphe ? La considération de la typologie en pignon de ce corps de bâtiment y apporte réponse.

Dans ce logement s'ouvrant sur trois façades, l'adaptation du principe typologique de l'appartement-type est effectuée par une mise en façade du hall. Dès lors, les portes des chambres sont surmontées de linteaux. Il est donc possible de conclure que dans le cas de l'appartement-type, la suppression des linteaux est relative à la pénétration de la lumière au cœur de l'appartement, même si la spatialité en est considérablement affectée. Le traitement des percements en façade de dalle à dalle semble aussi répondre à la profondeur relativement importante du bâtiment.

A gauche : Cuisine des appartements de 5 pièces, sis en pignon.
A droite : Cuisine des appartements traversants.



Relation entre le séjour et le balcon.

Cette gestion de la lumière pourrait être un peu emphatique si l'on considérait uniquement la fonction du hall. En revanche, considérant le regard qui s'échappe au sud-ouest depuis la cuisine, il est possible de saisir le bénéfice apporté par ce dispositif spatial. De la sorte, cette pièce devient *visuellement traversante* et reçoit l'ensoleillement en toute saison, alors même qu'elle est en façade nord. Le même principe est retrouvé dans les typologies d'angle où la lumière en façade du hall est *tirée* dans la profondeur de l'appartement par le mur des chambres agissant comme réflecteur.

La contradiction entre la vue et l'orientation solaire méritait d'être réglée par la typologie, qui n'aurait pu proposer un espace collectif mono-orienté sur la Sihl. Pour pallier ceci, les architectes disposent la cuisine sur la rivière. Par ses proportions surdimensionnées et par son statut central dans les parcours de l'appartement, elle se distingue d'une pièce de service. Elle devient un espace de vie véritable, au cœur de l'appartement, à l'instar d'une *family room*. Il est dès lors encore plus aisé de saisir la pertinence du travail effectué sur la pénétration de la lumière du sud par le hall. La cuisine du Leimbach renvoie aussi aux typologies des pavillons ou de l'habitat vernaculaire rural par le statut central de ses

qualités distributives ainsi que par ses généreuses proportions rapportées à celles d'un *salon retiré*. Sans avancer que ce dispositif spatial est impossible en contexte urbain – ce qui serait parfaitement infondé – il est intéressant de noter que, dans un contexte suburbain, un tel dispositif évoque la *cuisine d'une ferme*.

La position de la cuisine dans le schéma des circulations de l'appartement induit une vision partielle de la Sihl ou de déplacements d'un espace à un autre. Ce dispositif spatial conduit à une *propagation de la perception de la rivière* dans l'appartement. L'emploi de la fenêtre en longueur gagne dès lors en pertinence; en plus d'assurer un éclairage optimal, de mur à mur, les proportions du percement semblent *accompagner* le flux de la rivière.

Le salon est caractérisé par des percements et des qualités lumineuses antagonistes à ceux de la cuisine. Cette différenciation entre les deux espaces intensifie les expériences sensibles au sein du logement. Dans ce sous-espace, suggérant un salon intime, les percements vont de dalle à dalle et cherchent la latéralité de la séquence spatiale du prolongement extérieur. Cette ouverture confère au salon un attribut supplémentaire le différenciant des chambres qui prennent place du même côté de l'appartement par une *orientation supplémentaire partielle*. Sa position moins en retrait de la façade lui offre aussi une plus grande exposition au soleil ainsi qu'une plus grande interaction visuelle avec le jardin commun.

Espaces individuels

Dans les quatre pièces, les chambres sont accessibles exclusivement par le hall situé au fond de l'appartement, selon la progression traditionnelle allant du collectif à l'intime. Ce principe est diversifié, dans les appartements de cinq pièces, par une chambre desservie uniquement depuis la cuisine. Cette pièce, située au nord-est, se distingue des autres chambres par ses modalités d'accès, son éclairage naturel important et sa disposition parallèle à la façade et au flux de la rivière. Ces caractéristiques permettent des interprétations programmatiques variées conduisant à une affectation en bibliothèque, bureau ou atelier.

Le travail sur des espaces collectifs donnant sur deux ou trois façades permet également de répartir les chambres selon des orientations différenciées. De la sorte, en dehors des chambres donnant sur la Sihl, deux chambres donnent en façade sud-ouest. Les qualités d'éclairage de tous ces espaces individuels indiquent clairement qu'ils ne sont pas uniquement des *espaces-nuit*, suivant ainsi les évolutions récentes du logement. En façade sud-ouest, l'ensoleillement des chambres est un peu moins abondant que dans le salon,



Relation visuelle entre la cuisine et la Sihl. Accès à la « chambre » des 5 pièces commandé par la cuisine.



Appropriation du balcon. L'habitant a disposé sa chaise dans la partie en retrait, proche de la sphère *domestique*. Dans la partie plus exposée, des plantes en pot forment un filtre visuel avec la sphère *collective*.

conformément à la différence entre programmes, par le seul fait de la mise en retrait des chambres par rapport aux porte-à-faux des balcons. Ce décalage permet d'articuler le prolongement extérieur sur sa longueur. L'accès à cette séquence spatiale depuis plusieurs pièces, y compris depuis les chambres, crée une relation forte entre l'intérieur et l'extérieur, évoquant les pavillons suburbains où le jardin est accessible par plusieurs pièces.

Prolongements extérieurs

La conception de balcons linéaires est souvent, dans le logement collectif, en tension entre un désir d'abstraction de la façade exprimant la collectivité et la nécessité de les fragmenter en unités privatives. Lorsque ces balcons sont de profondeur identique, des séparations visuelles verticales entre voisins sont nécessaires et nuisent à la lecture des *grands plateaux horizontaux* en façade. Au Leimbach, la mise en place d'un balcon de profondeur variable permet d'éviter ces éléments de césure verticale tout en garantissant une intimité aux espaces de plus grande profondeur par les décrochements effectués par les salons. Une double interaction avec les prolongements extérieurs est proposée selon le même principe : une *interaction domestique*, lorsque l'habitant se tient en retrait ; une *interaction communautaire* lorsque l'habitant s'expose et peut percevoir la totalité du *grand balcon unitaire*.

Expression architecturale : Parkhaus

Les façades du bâtiment du Leimbach adoptent trois traitements différenciés selon les parties du bâtiment considérées. Sur le jardin commun, les grandes horizontales des balcons s'étirent sur l'intégralité de la façade, nul-

lement perturbées par les partitions entre logements. Elles masquent volontairement les spécificités programmatiques de chaque logement, qu'il soit en duplex ou en simplex, qu'il accueille un atelier, une chambre ou un salon. L'effet d'*abstraction* est donc de double nature, programmatique et typologique. Il masque également la densité du nombre d'appartements prenant place dans cet édifice.

Le travail sur le détail des balcons révèle de l'extérieur une succession de plans horizontaux dissociés : nez de dalle surhaussé, stores verticaux en textile clair, garde-corps, façades vitrées situées sur deux plans différents. Malgré le travail sur la linéarité et l'abstraction, la façade sur le jardin offre dès lors une perception étonnamment et ne se révèle nullement *monotone* grâce à son jeu de plans successifs se déclinant dans la profondeur des balcons.

L'emploi de fenêtres en longueur sur la Sihl et sur la Leimbachstrasse confère un traitement unitaire à l'angle. L'*abstraction* est aussi de mise dans ce cas, d'autant plus que sur la route nationale, ces percements longitudinaux accompagnent une coursive alors que sur la rivière ils se positionnent devant des espaces habitables. Ce *grand bandeau* vitré de plusieurs dizaines de mètres est articulé par les légères *vibrations* produites par les hauteurs différenciées des garde-corps. Dans le corps de bâtiment face à la Sihl, cette variation correspond à la différence entre les chambres et les cuisines placées derrière la façade, bien que la trame ne corresponde pas complètement à la largeur des pièces. Dans le corps de bâtiment donnant sur la route principale, ce bandeau est complètement linéaire au premier étage, puis accuse des variations de hauteur du contrecœur en travertin, qui animent la coursive des deux étages suivants.

Les façades pignons expriment en quelque sorte la *tranche* du bâtiment, bien qu'elles ne correspondent pas à sa *coupe* exacte. Trois éléments sont présents sur ces façades. D'abord les fenêtres en longueur des façades périphériques sont prolongées sur l'angle des deux pignons. Ensuite, des fenêtres ponctuelles s'alignent au centre des façades. La trame des plaques de travertin suggère, en deuxième lecture, une liaison entre ces percements et les fenêtres en longueur. Enfin, la troisième séquence de la façade pignon est donnée par l'expression partielle de la profondeur des balcons. Les nez de dalle en travertin surhaussés parviennent à exprimer leur retour non comme un élément supplémentaire, comme l'aurait fait la fine épaisseur de la dalle brute, mais comme un élément faisant partie de la *masse* du bâtiment.



Façade sur le jardin lecture des horizontales formées par les balcons.



Façade sur la Sihl, lecture des horizontales ponctuées de légers décalages, formées par les fenêtres en bandeau.



Traitement de la façade pignon.

L'expression architecturale de ce bâtiment peut être mise en résonance avec son contexte suburbain. Sur la périphérie du L, l'aspect homogène de l'édifice et son abstraction tendent même à masquer sa fonction de logement collectif. Ceci est particulièrement visible sur la Leimbachstrasse où l'absence d'accès confère une présence énigmatique, presque *virtuelle*, au bâtiment. Dès lors, une sorte de dialogue s'instaure avec le bâtiment *industriel* de l'autre côté de la rue, et par extension, avec le bâti de même nature situé au fond de la vallée de la Sihl.

Le bâtiment réagit à l'hétérogénéité du contexte par des façades se référant au contexte immédiat ; d'une part des faces urbaines *lisses* sont proposées, d'autre part des faces avec des jeux de profondeur évoquent davantage le suburbain ou la cour urbaine close. L'orientation solaire, prédominant le plus fréquemment dans les immeubles suburbains, n'est pas déterminante ici ; les façades accueillant les balcons sont au sud-ouest mais aussi au nord-ouest ; les façades avec fenêtres horizontales sont au nord-est et au sud-est.

L'évocation du travertin et des grandes fenêtres en longueur ne peut que renvoyer à l'emblématique Parkhaus Zossen de Bâle, construit par Otto Senn (1935-1938). Ce bâtiment montre de nombreuses similitudes avec l'édifice du Leimbach par son expression architecturale, mais aussi par sa relation au contexte. Bien que construit dans un quartier urbain, le *Parkhaus*¹⁷⁷ est caractérisé par une abondante végétation tant sur cour que sur rue. Le travertin de la façade y est donc toujours lisible au travers d'une trame végétale. C'est précisément selon ce rapport *figure-fond* qu'il est intéressant de mettre l'expression architecturale de ces deux édifices¹⁷⁸ en relation.

Dialectique individuel-collectif

L'immeuble du Leimbach présente un caractère très collectif par le traitement des accès aux logements, par les typologies en simplex traversant ainsi que par l'expression unitaire des façades. Malgré ceci, il est intéressant de relever que plusieurs éléments y évoquent le logement individuel. Les accès aux prolongements extérieurs depuis plusieurs pièces de l'appartement renvoient à l'expérience spatiale du pavillon. Les unités en duplex s'y réfèrent aussi. La cuisine, centrale dans la typologie des logements, renvoie quant à elle à la ruralité.

Sans être impossibles dans des configurations urbaines, ces éléments évoquent cependant la *suburbanité*, alors que d'autres aspects semblent éminemment urbains. Il s'agit dès lors de se poser à nouveau la question suivante : l'édifice du Leimbach est-il un *îlot urbain* sectionné de façon



diagonale, ou est-il formé de *deux barres* perpendiculaires ? Le traitement du rez-de-chaussée de deux entités séparées ainsi que la gestion très diverse des typologies entre un bras et l'autre du L inviterait à retenir la deuxième interprétation.

Néanmoins, d'autres éléments doivent être pris en compte, dont le traitement des appartements formant l'angle externe du bâtiment. A cet endroit, les logements sont imbriqués, la typologie traversante se glissant partiellement dans le corps de bâtiment parallèle à la Leimbachstrasse. De plus, la cage d'escalier d'angle dessert les appartements côté rivière ainsi que la coursive longeant tous les logements du corps de bâtiment parallèle à la route. L'interprétation suggérée de ce bâtiment d'angle est donc celle d'un îlot urbain sectionné diagonalement, ou plutôt celle d'un îlot *suburbain* sectionné diagonalement dont les pignons ont ensuite été percés.

Les modalités d'accès aux logements interdisent en effet de classer cet immeuble dans le registre urbain. Les cages d'escalier s'ouvrant exclusivement sur le jardin communautaire ne rappellent plus la ville, mais bel et bien des immeubles suburbains immergés *dans la verdure*. La morphologie de l'édifice du Leimbach, *urbaine en apparence*, s'avère dans les faits éminemment suburbaine.

Angle suburbain

Le bâtiment du Leimbach densifie la parcelle qu'il investit en proposant une lecture nouvelle de son environnement immédiat. Les caractéristiques contradictoires du site sont sans aucun doute génératrices de cette réalisation. La morphologie du bâtiment, qualifiable d'îlot suburbain sectionné, offre des solutions aux questions soulevées par les nuisances sonores, tout en tirant parti des importants dégagements paysagers sur l'Uetliberg et la Sihl

L'appartement-type tisse une relation forte entre le logement et le dégagement sur la Sihl au nord-est, tout en réglant les désagréments suscités par cette orientation défavorable au moyen d'un espace polymorphe aussi ouvert au sud-ouest. La gestion des séquences spatiales de la porte d'entrée de l'appartement jusqu'aux chambres est réalisée avec sensibilité et suit une progression allant du collectif à l'individuel, en variant les proportions des espaces et les qualités lumineuses.

L'expression architecturale du bâtiment témoigne d'un effort d'*abstraction* particulier, en masquant au premier regard les différences entre typologies, pièces et degrés d'intimité. Les décrochements horizontaux des fenêtres en longueur et les divers plans des balcons enrichissent la lecture du bâtiment.

Le thème de la suburbanité est lisible dans les modalités d'accès au bâtiment ainsi que dans le logement, où les qualités spatiales de la cuisine et du balcon renvoient de façon indirecte à la ruralité ou au pavillonnaire. Ces références typologiques ancrent la réalisation dans son contexte, sans passer par des analogies provenant, par exemple, du réemploi de gabarits ou de matériaux uniquement propres au suburbain, comme le fait par exemple l'ensemble Burriweg. Cette deuxième forme d'appropriation contextuelle, paraît elle aussi pertinente.

